

---

## Les carrières souterraines et les catacombes de Paris

Conférence par M. Marc MINERATH.

Oh ne saurait traiter des Catacombes sans évoquer l'immense réseau des carrières souterraines de Paris, dont elles ne furent d'ailleurs qu'une utilisation improvisée, et qui participèrent intimement à la naissance la formation et l'extension de la Capitale.

Les premiers habitants de Lutèce avaient, en effet, décelé les riches gisements de calcaire à bâtir, de gypse et de plâtre sur lesquels ils avaient implanté leur cité. Ils allèrent chercher au fond du sol le matériau tutélaire. C'est avec lui qu'ils édifièrent les villas gallo-romaines qui s'étagèrent sur les flancs de la Montagne Sainte-Genève, avec ces pierres qu'ils construisirent l'aqueduc amenant l'eau de Rungis au Palais des Thermes (Cluny) avec ces pierres blanches qu'ils érigèrent Notre-Dame. Pendant des siècles, les étonnants fousseurs œuvrèrent sous la ville qui s'étendait en même temps que se développait leur incomparable entreprise. Grâce à ce formidable travail souterrain, Paris est aujourd'hui une ville littéralement sous-minée, parcourue par un réseau de galeries souterraines, de cryptes, de « veines » unique au monde, ne totalisant pas moins de 500 km de longueur et une surface de 2 900 hectares. Certaines de ces galeries atteignent une profondeur de 33 mètres (Panthéon) d'autres sont séparées de la surface du sol par un « plafond » de 3 m.30 (rue Vercingétorix).

Cette exploitation permanente qui s'effectua avec des moyens dont la hardiesse suppléait la technique primitive, avait cependant fini par tarauder dangereusement les assises de Paris. De graves et nombreux éboulements, effondrements se produisirent, qui se multiplièrent dans le XVIII<sup>e</sup> siècle. Les pouvoirs publics s'inquiétèrent. Une visite générale et une levée des plans du sous-sol prouvèrent que la plupart des voles publiques, églises et bâtiments de la Capitale étaient sur le point de s'engloutir dans de sombres gouffres et que le péril était d'autant plus grand qu'il menaçait tous les points à la fois.

Un plan d'alarme fut dressé, des mesures d'extrême urgence établies. Une Compagnie d'Ingénieurs spécialisés fut instituée en 1774 avec mission de se consacrer exclusivement au sous-sol de Paris. Depuis 1777 les travaux de consolidation n'ont pas cessé. Le corps des techniciens est toujours en activité, les Atlas souterrains toujours minutieusement composés et consultés.

Or, pendant que la terre de Paris était creusée en ses profondeurs pour les besoins vitaux des hommes, elle l'était aussi en surface pour les nécessités de leur ultime consommation.

Depuis 10 siècles, s'étendait près des Halles, un vaste cimetière dit « des Innocents » qui, après avoir reçu les dépouilles de 20 paroisses était devenu pour la ville tout entière un foyer d'infection. Les autres nécropoles parisiennes, tout aussi encombrées et sommairement aménagées, contribuaient à menacer la santé et la sécurité de la Capitale.

En 1725, 1734, 1737, de vives interventions attirent l'attention du Parlement. En 1780, de graves accidents ont lieu rue de la Lingerie, au voisinage d'une fosse commune contenant 2 000 corps à peine enterrés. Les dépouilles sont si nombreuses et inhumées dans des conditions tellement précaires qu'en certains endroits, affirme la chronique, elles provoquent des exhaussements du sol de 8 pieds au-dessus des rues et habitations.

Enfin, le 9 novembre 1785, le Conseil d'État prononce l'évacuation des charniers dont les ossements seront déposés dans les anciennes carrières souterraines de pierre à bâtir, au lieu dit la *Tombe Issoire*. Le 7 Avril 1786 on procède à la consécration des Catacombes. Pendant 15 mois, tous les jours au crépuscule, des « trains » de chars funèbres transporteront dans l'ossuaire les restes de quarante générations de parisiens. Depuis, tous les débris humains trouvés dans le sol de Paris sont déposés aux Catacombes qui, aujourd'hui, ne contient pas moins de 5 millions de dépouilles.

L'anecdote, la légende le disputent largement à l'austère Histoire dans l'évocation des carrières souterraines et catacombes de Paris. L'originalité y trouve aussi un compte exceptionnel. Telle l'aventure d'Isaure, ce géant sarrasin, ennemi de Louis le Débonnaire, qui fut le premier « récipiendaire » de l'Ossuaire. Tel ce Château de Vauvert, propriété du roi Robert - le roi damné - construit sur les carrières abandonnées, d'où s'échappaient, la nuit, les fumées, les flammes provoquées par les truands qui en avaient fait un repaire de choix.

La zoologie n'est pas oubliée, qui a découvert dans ces régions vouées à l'obscurité éternelle, les survivants d'un monde caduc, crevettes aveugles, scorpions sans yeux, vivant de moisissures, de microphytes croissant sur les ossements entassés. Et la géologie, déjà si abondamment favorisée, retrouve encore une mention toute spéciale dans les vastes veines de lignite, décelées au début de ce siècle, préludes probables d'un grand gisement de houille s'étendant sous une large partie du XIV<sup>e</sup> arrondissement, mais qui ne saurait être exploité sous peine de provoquer des écroulements aux proportions de cataclysme.

Ainsi, par leur richesse historique, les Carrières souterraines et les Catacombes de Paris constituent un des éléments les plus pittoresques, les plus variés et sans doute le plus inconnu de l'Histoire de la Capitale.

## Nota

La visite des Catacombes, annoncée au précédent Bulletin, s'est effectuée le dimanche 11 Juillet dernier sous la direction de notre distingué collègue M. Marc Minérath, que nous remercions ici, en présence de M. Labre, Inspecteur Général

des Carrières de la Seine. Cette visite a suscité le plus vif Intérêt : parmi les 45 personnes qui y ont pris part.